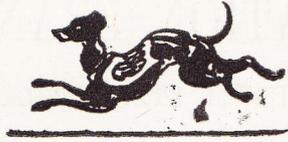


Toutefois, la retraite des Français ne dura que le temps de recharger leurs flingots et de chanter en chœur *la Marseillaise* — et ils revinrent plus forts que jamais. Le 9 juillet 1793 les revit à Bruxelles ; le 24 ils étaient à Anvers et le 27 à Liège.



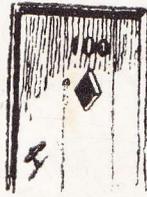
Et les coalisés de courir !...

Ce que c'est tout de même que la chance !

Si Oostacker eut été inventée, ils auraient bu une bonne pinte d'eau sacrée, donné un bonnet neuf à la Vierge, quelques louis au sacristain de la grotte, et du diable si un gentil miracle n'eut pas changé ces lièvres en héros...

Les voies de Lourdes sont impénétrables !

Il y a des raisons pour ça...



DOMINATION FRANÇAISE

BONAPARTE ET... NAPOLÉON.

Assassinat de la République française. — L'Empire.

1794-1815.

Les historiens réactionnaires de notre pays se sont plu à dénigrer systématiquement l'époque révolutionnaire.

Ces belles calomnies leur ont rapporté pas mal de pensions et de crachats sur la poitrine.

Chacun son goût.

D'après ces plats-ventres, la République française aurait



causé en Belgique les plus horribles maux et pas un seul bienfait. C'est le cas de dire qu'ils n'y ont vu que du feu...

Quand on a lu leurs pages mielleuses et blafardes comme des figures de sacristains, il semble qu'on n'a plus qu'à maudire les héros de Sambre-et-Meuse et à regretter les talons rouges qu'ils flanquaient à la porte.

Il est vrai que les régiments républicains étaient en sabots et en guenilles... et les chiens n'aiment pas les pauvres...

*
* *

Par contre, voici l'opinion de l'auteur des *Héros de la Liberté* sur l'influence de cette époque titanique dans notre pays.

Pour ne pas être accusé de partialité, nous citons textuellement :

« La République française agissait au nom de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, et l'on ne pouvait soumettre les peuples avec de meilleurs auxiliaires. La Révolution avait proclamé d'admirables principes sociaux. Elle avait porté une main hostile sur tout ce qui pouvait rappeler les hontes et les misères du peuple dans le passé. Agissant avec une rigueur extrême, sa justice avait souvent pris le caractère de la haine et de la violence. La domination française se manifesta d'abord chez nous de la même manière terrifiante. Les impositions extraordinaires qu'on exigea de nos provinces, et le régime militaire qu'on y établit n'étaient point de nature à soulever l'enthousiasme dans notre pays éminemment conservateur.

*
* *

» Mais si l'on écarte les moyens, qui étaient mauvais, on ne peut qu'applaudir aux résultats de cette domination.

» Avec les républicains, les idées nouvelles qui allaient transformer une partie de l'Europe pénétrèrent en Belgique. Le contact d'un grand peuple libre, proclamant l'égalité des citoyens, dissipa peu à peu les nuages qui obscurcissaient les cerveaux, et les consciences engourdies, au lieu de se reposer paresseusement sur les privilèges du passé, aspirèrent, en s'éveillant,

au droit et à la justice pour tous. C'est brutalement, il est vrai, que les forces morales furent éveillées au nom de la liberté; mais nous, qui jouissons du bien-être produit par l'établissement de principes plus justes et plus humains, nous pouvons bien, sans trop nous préoccuper de la forme, absoudre la brutalité employée au nom de la liberté conquise.

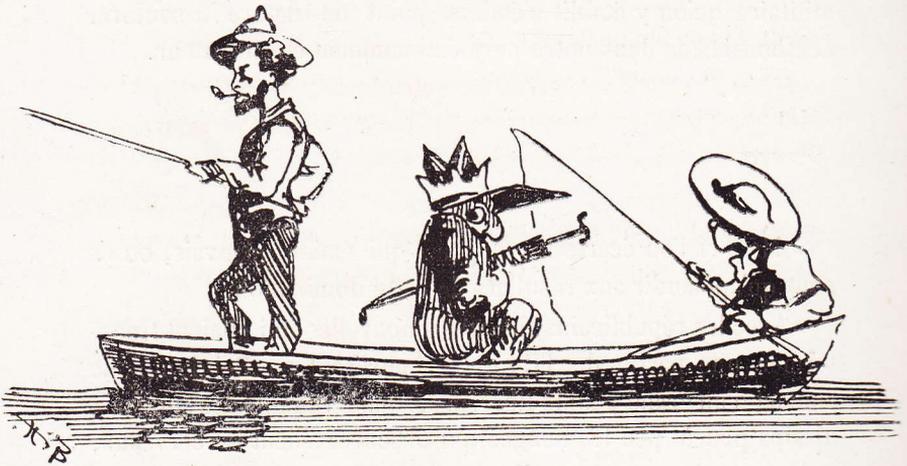
Ce fut la République française qui rouvrit l'Escaut à la navigation et donna à l'industrie belge les moyens de prospérer en se faisant connaître au monde par cette voie si longtemps fermée. »

*
**

Vers le milieu de l'hiver de 1794, par un froid à faire claquer des dents à un Esquimau, les soldats républicains guidés, par Pichegru, allèrent dire un mot à Guillaume V, stathouder de Hollande, qui avait soigneusement oublié son origine républicaine.

« — Ohé ! lui crièrent les volontaires en sabots, t'as trop de parchemins pour piloter ici le vaisseau de la liberté ; va les montrer en Angleterre, — t'en trouveras un meilleur placement. Allons, leste, fiche-nous le camp ! »

Et le stathouder sauta dans une barque de pêcheurs, en fai-



sant la tête d'un goujon pincé par la ligne.

Aussitôt après, les Etats-Généraux se rassemblèrent et proclamèrent la République batave en remerciant les Français.

Quant aux Pays-Bas, ci-devant autrichiens, ils furent complètement annexés à la France, et nombre de Belges combattirent dans les rangs républicains ou siégèrent dans les assemblées.

Quelques esprits catholiques et biscornus ont voulu comparer ces services rendus à la grande cause libérale, aux trahisons des rares Nerviens et Trévires qui suivirent César...

Je cherche inutilement le rapport!

*
* *

Mais bientôt il y eut un grand et triste effondrement.

Un certain Bonaparte, — ainsi nommé parce qu'il mettait les *bons de côté* — du reste, homme d'autant de génie que d'ambition, à force de vaincre sur les champs de bataille, se crut un demi-dieu.

De simple lieutenant d'artillerie, il devint général, premier consul, consul à vie et enfin empereur!

Il obtint ce dernier grade par un étrangement aussi lâche que radical de la République, qui lui avait confié ses destinées.

Un parricide en règle!

Dès lors, la foule des adulateurs, des partisans de l'ancien ordre de choses, des liberticides, des cagots, des grugeurs, sentit en cet homme un frère et un maître en même temps.

C'est pourquoi la plupart de ceux qui avaient honni la Révolution, s'empressèrent de venir baiser la botte éperonnée du parvenu.

« — Il est des nôtres, celui-là, se dirent-ils ! Il va y avoir riche moisson de traitements, de pots-de-vin et grand abattage de libertés. Suivons-le... tant qu'il sera le plus fort... »

*
* *

Et lorsque Napoléon vint, en 1803, visiter Bruxelles, il trouva le clergé à plat-ventre devant l'église Sainte-Gudule, traînant dans la poussière son front *basilien* et ses habits sacerdotaux.

Autour de lui, tous les royalistes, tous les papistes, tous les adorateurs de soleils levants, grimaçaient leurs plus lâches sourires et n'attendaient qu'un signe pour tomber à genoux.



Napoléon, suffisamment satisfait de cet aplatissement général, daigna ne pas en demander davantage...

*
* *

Dès que Bonaparte se fut collé sur la tête la couronne impériale des Césars (18 mai 1804), la Belgique fit partie intégrante de l'empire, et les innombrables juridictions des provinces disparurent pour faire place à la centralisation et à l'uniformité des lois.

Ceci ne fut pas un mal, croyons-nous : en fait de gouvernement les habits d'arlequin ne valent pas le diable.

Mais, par contre, *l'ogre de Corse* dévora en un clin d'œil les hommes et les libertés... Des uns il fit de la chair à canon, des autres de vieux souvenirs!

*
* *

Nos provinces avaient été transformées en neuf départements français.

Bien que pour beaucoup de cravates blanches et jalouses nous ne soyons pas sérieux, nous allons vous en dire les noms tout comme un pédant de l'Académie ; écoutez, jeunes élèves :

Le département de la Lys, chef-lieu Bruges. — Le département de l'Escaut, chef-lieu Gand. — Le département des deux Nèthes, chef-lieu Anvers. — Le département de la Meuse inférieure, chef-lieu Maestricht. — Le département de l'Ourthe, chef-lieu Liège. — Le département des Forêts, chef-lieu Luxembourg. — Le département de Sambre-et-Meuse, chef-lieu Namur. — Le département de Jemmapes, chef-lieu Mons. — Le département de la Dyle, chef-lieu Bruxelles.

Pour ne vous rien céler, ces neuf départements détestaient le régime du vainqueur de Wagram autant que s'ils avaient été dix-huit.

Sauf les vieilles moustaches qui marchaient au pas derrière



l'HOMME et l'auraient suivi en Chine ou en enfer, les citoyens

mâles et femelles, jeunes et vieux, ne se couchaient jamais sans avoir joint à leur prière ce souhait plus sincère que charitable :

« — Délivrez-nous, Seigneur, du petit caporal et de sa redingote grise ! »

Il est vrai que cela se disait tout bas, bien bas, et que dans la rue, à chaque victoire, on criait à s'en décrocher la mâchoire :

« — Vive Napoléon ! »

Mais l'honnête Talleyrand l'a dit :

« La langue a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée... »

Ça n'est pas précisément très loyal... mais c'est si catholique !...

*
* *

En attendant, ces souhaits ne changeaient rien à la marche triomphale du petit chapeau ; les victoires et conquêtes allaient toujours leur train, tambour battant, mèche allumée.

Les Anglais, les Hollandais, les Prussiens, les Russes, les Autrichiens, les Italiens, les Espagnols, voire même les Musulmans pleuraient réciproquement dans leurs gilets en se demandant ce qu'il fallait faire :

Ah ! ah ! ah ! ha !

Ça ne peut pas durer comme ça...

Mais ça durait tout de même !

*
* *

Un jour, néanmoins, l'homme du Sud voulut braver les éléments... Il s'était dit :

« — Je suis la foudre ! allons fondre les neiges du Czar ! »

Et il partit, conduisant ses cohortes.

Ah ! c'était une belle armée ! Sans être militariste, on peut avouer qu'elle avait rude et chic aspect !



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

